

Le spectacle se termina par la curée distribuée aux chiens et assaisonnée de quelques coups de fouets.

— Partons Fédor ! dit Louise toute tremblante, je ne m'étonne plus que le forestier ait été aussi dur. Celui qui est cruel pour les animaux le devient aussi à l'égard des hommes. Je ne voudrais être ni boucher ni chasseur.

CHAPITRE VII

TRAITE BIEN LES ANIMAUX QUE TU AS PRIVÉS DE LEUR LIBERTÉ.

— Pourquoi pleurez-vous donc, petite Louise ? demanda madame Petermann à sa jeune voisine.

— Ah ! madame Petermann, dit Louise en sanglottant, je suis bien inquiète sur le sort de mon père. Lorsqu'aujourd'hui je lui ai porté sa soupe, il m'a serrée dans ses bras en disant : Bientôt tu n'auras plus de soupe à faire. Il sent qu'il va bientôt mourir et ne regrette la vie qu'à cause de nous ; il m'appelait sa chère fille, m'a donné un baiser et sa bénédiction.... Louise reprit en pleurant : Le docteur lui a ordonné de boire, chaque jour, une chopine de lait de chèvre fraîchement traité, et de sortir au moins pendant deux heures chaque semaine, mais le docteur n'a pas dit où il faut prendre l'argent ; il en coûte deux francs si un gardien l'accompagne pendant deux heures. Deux francs ! madame Petermann, pour une portion d'air qui ne leur coûte rien ! J'ai proposé au geôlier et au juge de me garder en gage avec mon frère, pendant que mon père irait se promener : mais au lieu de me répondre ils m'ont ri au nez. Si nous étions donc en Afrique ou en Amérique ! On y achète les hommes comme une marchandise, je pourrais me vendre et donner l'argent à mon père, afin qu'il puisse se promener et boire du lait de chèvre.

— Vous êtes une brave enfant, dit Madame Petermann attendrie. Nous ne sommes pas encore si mal ici pour que vous deviez vous vendre ! je sais déjà comment faire pour le lait de chèvre ; mon beau-frère a une grange avec des vaches et des chèvres, je veux faire